

« La grâce de Dieu s'est manifestée pour le salut de tous les hommes » (Tt 2, 11). Les paroles de l'apôtre Paul révèlent le mystère de cette nuit sainte : la grâce de Dieu s'est manifestée, son cadeau gratuit ; dans l'Enfant qui nous est donné l'amour de Dieu pour nous se fait concret.

C'est une nuit de gloire, cette gloire proclamée par les anges à Bethléem et aussi par nous aujourd'hui dans le monde entier. C'est une nuit de joie, parce que depuis aujourd'hui et pour toujours Dieu, l'Eternel, l'Infini, est Dieu-avec-nous : il n'est pas lointain, nous ne devons pas le chercher dans les orbites célestes ou dans quelque idée mystique ; il est proche, il s'est fait homme et ne se détachera jamais de notre humanité, qu'il a faite sienne. C'est une nuit de lumière : cette lumière, prophétisée par Isaïe (cf. 9, 1), qui illuminerait celui qui marche sur une terre ténébreuse, elle est apparue et elle a enveloppé les bergers de Bethléem (cf. Lc 2, 9). Les bergers découvrent simplement qu'« un enfant nous est né » (Is 9, 5) et ils comprennent que toute cette gloire, toute cette joie, toute cette lumière se concentrent en un seul point, dans ce signe que l'ange leur a indiqué : « Vous trouverez un nouveau-né emmaillotté et couché dans une mangeoire » (Lc 2, 12). C'est le signe de toujours pour trouver Jésus. Non seulement alors, mais aussi aujourd'hui. Si nous voulons fêter le vrai Noël, contemplons ce signe : la simplicité fragile d'un petit nouveau-né, la douceur de son être couché, la tendre affection des langes qui l'enveloppent. Là est Dieu. Avec ce signe, l'Evangile nous dévoile un paradoxe : il parle de l'Empereur, du Gouverneur, des grands de ce temps, mais Dieu ne se fait pas présent là ; il n'apparaît pas dans la salle noble d'un palais royal, mais dans la pauvreté d'une étable ; non dans les fastes de l'apparence, mais dans la simplicité de la vie ; non dans le pouvoir, mais dans une petitesse qui surprend. Et pour le rencontrer il faut aller là, où il se tient : il faut s'incliner, s'abaisser, se faire petits. L'Enfant qui naît nous interpelle : il nous appelle à laisser les illusions de l'éphémère pour aller à l'essentiel, à renoncer à nos prétentions insatiables, à abandonner l'insatisfaction pérenne et la tristesse pour quelque chose qui toujours nous manquera. Cela nous fera du bien de laisser ces choses pour retrouver dans la simplicité de Dieu-enfant la paix, la joie, le sens de la vie. Laissons-nous interpeller par l'Enfant dans la mangeoire, mais laissons-nous interpeller aussi par des enfants qui, aujourd'hui, ne sont pas couchés dans un berceau et caressés par la tendresse d'une mère et d'un père, mais qui gisent dans les sordides "mangeoires de la dignité" : dans le refuge souterrain pour échapper aux bombardements, sur les trottoirs d'une grande ville, au fond d'une embarcation surchargée de migrants. Laissons-nous interpeller par les enfants qu'on ne laisse pas naître, par ceux qui pleurent parce que personne ne rassasie leur faim, par ceux qui ne tiennent pas dans leurs mains des jouets, mais des armes.

Le mystère de Noël, qui est lumière et joie, interpelle et bouleverse, parce qu'il est en même temps un mystère d'espérance et de tristesse. Il porte avec lui une saveur de tristesse, en tant que l'amour n'est pas accueilli, la vie est rejetée. C'est ce qui arrive à Joseph et Marie, qui trouvèrent les portes fermées et déposèrent l'enfant dans une mangeoire, « car il n'y avait pas de place pour eux dans la salle commune » (v. 7). Jésus est né dans le refus de certains et dans l'indifférence de la plupart. Aujourd'hui aussi il

peut y avoir la même indifférence, quand Noël devient une fête où les protagonistes sont nous, au lieu de Lui ; quand les lumières du commerce jettent dans l'ombre la lumière de Dieu ; quand nous nous donnons du mal pour les cadeaux et restons insensibles à celui qui est exclus. Mais Noël a surtout une saveur d'espérance parce que, malgré nos ténèbres, la lumière de Dieu resplendit. Sa lumière gracieuse ne fait pas peur ; Dieu, épris de nous, nous attire par sa tendresse, naissant pauvre et fragile au milieu de nous, comme un de nous. Il naît à Bethléem, qui signifie "maison du pain". Il semble ainsi vouloir nous dire qu'il naît comme pain pour nous ; il vient à la vie pour nous donner sa vie ; il vient dans notre monde pour nous porter son amour. Il ne vient pas pour dévorer et pour commander, mais pour nourrir et servir. Ainsi, il y a un fil direct qui relie la crèche et la croix, où Jésus sera pain rompu : c'est le fil direct de l'amour qui se donne et nous sauve, qui donne lumière à notre vie, paix à nos cœurs. Ils l'ont compris, en cette nuit, les bergers, qui étaient parmi les exclus d'alors. Mais personne n'est exclus aux yeux de Dieu et ce furent vraiment eux les invités de Noël. Celui qui était sûr de lui, autosuffisant, était chez lui au milieu de ses affaires ; les bergers au contraire « allèrent, sans hésitation » (cf. Lc 2, 16). Nous aussi, laissons-nous interpeller et convoquer cette nuit par Jésus, allons à Lui avec confiance, à partir de ce en quoi nous nous sentons exclus, à partir de nos limites. Laissons-nous toucher par la tendresse qui sauve ; approchons-nous de Dieu qui se fait proche, arrêtons-nous pour regarder la crèche, imaginons la naissance de Jésus : la lumière et la paix, la plus grande pauvreté et le refus. Entrons dans le vrai Noël avec les bergers, portons à Jésus ce que nous sommes, nos exclusions, nos blessures non guéries. Ainsi, en Jésus, nous goûterons le véritable esprit de Noël : la beauté d'être aimés de Dieu. Avec Marie et Joseph, restons devant la crèche, devant Jésus qui naît comme pain pour ma vie. Contemplant son amour humble et infini, disons-lui : merci, parce que tu as fait tout cela pour moi.

*Pape François*

*Message de Noël 2016*